

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

**HISTOIRE**  
**UNIVERSELLE**

PUBLIÉE

par une société de professeurs et de savants

SOUS LA DIRECTION

**DE M. V. DURUY**

---

**HISTOIRE**

DE LA

**LITTÉRATURE GRECQUE**

## A LA MÊME LIBRAIRIE

---

**Histoire de la Grèce ancienne**, par M. *Duruy*; nouvelle édition. 2 vol. in-8, brochés, 12 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française.

**Histoire grecque**, par M. *Duruy*; 5<sup>e</sup> édition. 1 volume in-18 jésus de 504 pages contenant 7 cartes géographiques, 7 plans et 7 gravures sur bois, broché, 4 fr.

**Abrégé d'histoire grecque**, par M. *Duruy*. 1 volume in-12, cartonné, 2 fr. 50

**Petite histoire grecque**, par M. *Duruy*. 1 volume in-18, avec une carte de la Grèce ancienne, cartonné, 1 fr.

**Chronologie universelle**, suivie de la liste des grands États anciens et modernes, des dynasties puissantes et des princes souverains du premier ordre, avec les tableaux généalogiques des familles royales de France et des principales maisons régnantes d'Europe, par M. *Dreyss*, professeur d'histoire au lycée Napoléon; 3<sup>e</sup> édition, corrigée et conduite jusqu'à 1863. 1 volume in-18 jésus de plus de 900 pages, imprimé sur deux colonnes en petits caractères, broché, 6 fr.

**HISTOIRE**  
DE LA  
**LITTÉRATURE**  
**GRECQUE**

**PAR ALEXIS PIERRON**  
professeur au lycée Louis-le-Grand

---

QUATRIÈME ÉDITION

---

**PARIS**  
**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>o</sup>**  
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N<sup>o</sup> 77

—  
1867

PA3008

P4

1567

THE NEW  
BIBLIOPOL

An Memorandum

Isaac Hays

1843-1931

## PRÉFACE.

(1850.)

Les histoires de la littérature grecque, même les simples manuels à l'usage de la jeunesse studieuse, tiennent souvent bien au delà de ce que promet leur titre. On y voit énumérés, jugés et classés, chacun en son lieu, tous les écrivains qui se sont servis de la langue grecque depuis les temps héroïques jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs; non pas seulement les poètes, les orateurs, les historiens, les philosophes, mais les grammairiens, mais les jurisconsultes, mais les géographes, mais les médecins, mais les mathématiciens mêmes.

Ce n'est point une pareille encyclopédie que j'ai eu la prétention de faire. Littérature et écriture ne sont point, fort heureusement pour moi, termes synonymes. Les savants qui ne sont que des savants n'appartiennent pas à l'histoire de la littérature. Le père de la médecine y occupe une place éminente; mais Hippocrate avait la passion du bien et du beau en même temps que l'amour du vrai, et l'on sent vivre encore, dans ses écrits, quelque étincelle du feu qui embrasait son âme. D'ailleurs, j'avais plus d'une raison pour renfermer mon sujet dans

des bornes étroites. Je serais grandement empêché, je l'avoue, s'il me fallait exprimer une opinion quelconque sur le mérite scientifique d'Archimède, d'Apollonius de Perge ou de Claude Ptolémée. Si j'ai négligé les écrivains du Bas-Empire, c'est que le génie et même le talent leur ont fait défaut, et que pas un d'eux n'est arrivé à une véritable notoriété littéraire. Il n'importe pas beaucoup au lecteur que je l'aide à se charger la mémoire des noms obscurs de Théophylacte Simocatta, de Théodore Prodrome ou de vingt autres.

La littérature grecque proprement dite finit avec Proclus et l'école d'Athènes. Il reste toujours une période de quinze siècles entre l'apparition de l'*Iliade* et l'édit de Justinien qui rendit muets les derniers échos de l'Académie et du Lycée. Les Pères de l'Église, surtout ceux du quatrième siècle, avaient droit de revendiquer pour eux-mêmes une place considérable. Les Basile, les Chrysostome, par exemple, ne sont pas moins grands par le génie littéraire que par leurs travaux dans l'œuvre de la transformation du monde. Mais je ne me suis point hasardé à manquer de respect à ces hommes vénérés. Je me suis abstenu de tracer d'imparfaites et superficielles esquisses, pour ne pas défigurer leurs images. Et puis la littérature sacrée a son caractère propre, ses origines particulières, sa filiation, son développement : c'est pour elle-même qu'il la faut étudier ; elle a son histoire, et cette histoire est certes bien autre chose qu'un appendice à l'histoire de la littérature profane.

C'est dans la littérature profane que je me suis confiné ; c'est d'elle uniquement que j'ai entrepris de raconter les vicissitudes. Tâche immense et difficile encore, et où j'ai apporté plus de bonne volonté et d'ardeur que d'espé-

rance de succès ! Qu'on en juge à la simple énumération et des faits que j'avais à expliquer et de quelques-uns des écrivains dont j'avais à dire la vie et à juger les ouvrages.

La poésie est vieille en Grèce comme la Grèce elle-même. Née spontanément de l'exercice naturel des facultés d'un peuple artiste, après des essais dont la trace n'est pas invisible, elle brille, au dixième siècle avant notre ère, d'un éclat incomparable : elle crée l'épopée héroïque, l'épopée didactique et l'épopée religieuse ; elle lègue au monde les noms immortels d'Homère et d'Hésiode. Les Homérides et les poètes cycliques laissent un instant dépérir entre leurs mains l'héritage du génie. Mais voilà l'élegie créée : avec elle, Callinus et Tyrtée aident à gagner des batailles. En même temps que l'élegie, naissent l'iambe et la satire morale. Archiloque préludait, par la combinaison des mètres, aux splendides merveilles de la poésie lyrique. Mimnerme, Solon, Théognis, impriment successivement des caractères divers à l'élegie. Ésope répand dans la Grèce le goût des apologues. Hipponax imagine la parodie, et donne aux conteurs de fables le vers auquel ils sont restés fidèles jusque dans les bas siècles. Cependant le Lesbien Terpandre avait inventé ou perfectionné la lyre. Terpandre est le premier poète lyrique. Alcée, Sappho, Arion, Lesbiens aussi, poursuivent l'œuvre de Terpandre, et comme eux les Doriens Alcman, Stésichore, Ibycus, les Ioniens Anacréon, Simonide de Céos, Bacchylide. Cette glorieuse liste est close par le grand nom de Pindare.

La philosophie et l'histoire sont nées déjà et la prose littéraire avec elles. Quelques philosophes raniment d'une vie nouvelle l'épopée didactique, et la font servir à l'expo-



sition des systèmes. Mais, à côté des philosophes poètes, tels que Xénophane, Parménide, Empédocle, d'autres philosophes façonnent la langue courante de l'Ionie à l'expression des détails de la science. En même temps les logographes, ou conteurs de légendes historiques, la façonnaient aux allures de la narration suivie. Double progrès au bout duquel apparaissent les deux grands prosateurs ioniens, l'historien épique et le médecin philosophe, Hérodote et Hippocrate.

Athènes succède à l'Ionie dans l'empire de l'intelligence. Dès le sixième siècle avant notre ère, Athènes créait la poésie dramatique. Le théâtre, après quelques années d'essais, produit successivement Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane. La prose attique s'élève à la majesté de l'histoire; la tribune du Pnyx ne se contente plus des paroles volantes, et les orateurs politiques écrivent les discours qu'ils ont prononcés; l'école de Socrate et les sophistes eux-mêmes font servir la langue humaine à l'analyse des nuances infinies de la pensée. Ici les grands noms se pressent; mais entre tous rayonnent quelques noms, presque aussi grands, presque aussi glorieux que ceux mêmes d'Homère, de Pindare ou des tragiques: Thucydide, Xénophon, Platon, Aristote, Eschine, Démosthène. La décadence se fait trop sentir; mais la moyenne Comédie et la nouvelle suspendent, un siècle durant, la ruine définitive du théâtre. Antiphane et Alexis, surtout Ménandre et Philémon, ne sont pas indignes d'Aristophane et de ses émules. Ils rachètent, par la vérité des peintures et par l'intérêt dramatique, ce qui leur manque de verve sarcastique et de passion. Dans le temps même où Athènes disparaît du monde politique et de la littérature, on entend siffler le fouet sati-

rique de Timon le sillographe et retentir les sublimes accents de Cléanthe.

Alexandrie, sous les Ptolémées, aspire à se faire proclamer l'héritière d'Athènes; et les contemporains la saluent de ce titre, que n'ont point ratifié les siècles. La Sicile, plus heureuse, ajoute le nom de Théocrite à ceux des grands poètes. Enfin les Romains sont les maîtres dans la Grèce. La puissante fécondité de l'esprit grec sommeille, mais non pas sans se réveiller par intervalles. C'est dans cette période, néfaste à tant d'égards, qu'écrivirent et Polybe l'historien philosophe, et les deux admirables moralistes Panétius et Posidonius. Mais bientôt on n'entend plus que la voix des sophistes et des faux orateurs, que les chants discordants des faux poètes.

Le siècle des Antonins assiste à la résurrection littéraire d'un peuple que tous croyaient mort à jamais. Plutarque écrit les *Vies* des grands hommes, et laisse des chefs-d'œuvre en d'autres genres encore. Les stoïciens nouveaux sont dignes des maîtres du Portiqué. Lucien rivalise de génie, d'esprit et de style avec les plus parfaits prosateurs de l'ancienne Athènes. La poésie n'élève pas bien haut ses ailes : pourtant Oppien et Babrius sont plus que d'habiles versificateurs. Alexandrie trouve enfin sa voie, qu'elle avait longtemps cherchée en vain : Plotin, Longin, Porphyre, font admirer à l'univers de hautes et profondes doctrines et des talents supérieurs. L'école d'Athènes, fille et héritière de l'école d'Alexandrie, a aussi ses écrivains. Après Thémistius, après Julien, elle n'est point encore épuisée. Son dernier effort fut sublime. Un homme naquit, jusque dans le cinquième siècle, en qui revivait à la fois et quelque chose de Platon et quel-

que chose d'Homère, Proclus, le dernier des Grecs, un grand prosateur et un grand poète.

L'ordre que j'ai suivi dans le livre est celui-là même que je viens de suivre dans ce sommaire. C'est, à peu de chose près, l'ordre chronologique, sauf les anticipations que commandaient quelquefois les rapports naturels de filiation et de conséquence. Je n'ai pas songé un seul instant à couper les chapitres, comme font quelques-uns, à l'aide de la nomenclature des genres. Le mot *épopée*, ou le mot *élogie*, n'a point en grec le même sens qu'en français. Il est ridicule d'ailleurs de partager en trois ou quatre un poète comme Simonide, ou de tailler, dans Xénophon, d'abord un historien, puis un philosophe, puis un stratéliste, puis autre chose. J'ai formé quelquefois des groupes, mais qui n'ont rien de commun, je l'espère, avec ceux des amateurs de genres. Certains noms ont leurs chapitres à part, et même de longs chapitres, mais non pas aussi longs que j'aurais voulu les pouvoir faire. J'ai tâché de garder la proportion vraie entre les hommes de génie et le menu peuple des hommes de talent. Homère remplit un grand nombre de pages ; tel historien, dont les ouvrages pèsent d'un poids énorme sur les rayons de nos bibliothèques, n'a pas vingt lignes ; tel autre écrivain, non moins volumineux, n'a qu'une mention plus rapide encore. Mais j'ai recueilli pieusement les reliques de quelques poètes outrageusement mutilés par le temps. En général, j'ai fait beaucoup de citations : c'est par là peut-être que vaudra ce livre, si je les ai bien choisies. J'aurais même voulu pouvoir les multiplier davantage, et m'abstenir de prendre si souvent la parole. Je n'ai disserté que là où l'exigeait impérieusement la nature du sujet. J'aspirais simplement à

être utile, surtout aux jeunes gens. Il s'agissait pour moi de raviver dans leur esprit le souvenir des études classiques, et de remettre sous leurs yeux les images des héros de la pensée, héros non moins admirables que ces preneurs de villes ou ces gouverneurs de peuples qui remplissent les vulgaires histoires. Au reste, je n'ai pas cessé un instant de songer que je m'adressais à cet âge où il ne fait pas bon d'entendre des paroles légères. J'ai observé rigoureusement les lois de ce respect dont parle le poète, et qu'on ne doit pas moins à la jeunesse qu'à la première enfance. Heureux si mes lecteurs reviennent, de cette sorte de voyage à la recherche du beau, avec quelques nobles sentiments de plus dans le cœur, et munis de quelques provisions de plus pour cet autre voyage, qui est la vie!

*N. B.* (1856.) L'auteur n'a rien négligé pour que la deuxième édition de cet ouvrage méritât, mieux encore que la première, le bienveillant accueil du public. Il a revu tout son travail d'un bout à l'autre, et avec le soin le plus scrupuleux. Il a fait disparaître toutes les erreurs qui lui ont été signalées; il en a même corrigé plusieurs sur lesquels de très-savants critiques avaient passé sans rien apercevoir. Il a mis à profit quelques livres excellents publiés dans ces dernières années, pour amender ou compléter divers articles. Il ne s'est pas fait faute de remanier des pages entières, et de faire profiter le lecteur de ce qu'il a pu gagner lui-même, par l'étude et la réflexion, depuis que son travail a paru. Les additions surtout sont considérables. Mais le caractère général du tableau n'a point été altéré. L'auteur dit avec plus de détails, dans certains cas, pourquoi il a été sévère; dans

d'autres cas, il insiste plus qu'il ne l'avait fait sur le bon côté des écrivains qui ont à la fois et de grands défauts et des qualités estimables. Voilà comment il espère avoir donné satisfaction à toutes les exigences raisonnables de ceux qui ont bien voulu, en France et ailleurs, s'occuper de cette histoire de lettres grecques. Ceci ne veut nullement dire qu'il s'imagine avoir porté son ouvrage à la perfection. Il l'a rendu un peu moins imparfait; ou du moins il a tâché de ne point faire mentir le titre, qui annonce une édition *revue, corrigée et augmentée*.

(1862.) La troisième édition, sauf certains détails de style, est conforme à la deuxième.

(1867.) La quatrième édition a une vingtaine de pages de plus que la troisième. Les articles qui concernent Isocrate et Julien ont reçu notamment des additions importantes.

---

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

**Callinus.**

Callinus d'Éphèse a dû fleurir dans la première moitié du septième siècle avant notre ère : « Maintenant, dit-il lui-même, s'avance sur nous l'armée des Cimmériens destructeurs. » Il nomme aussi les Trères, comme des ennemis contre lesquels il faut combattre. Ces Trères et ces Cimmériens étaient des hordes barbares qui avaient envahi l'Asie Mineure au temps d'Ardys, et qui n'en furent définitivement chassées que par Halyatte, après [avoir ravagé pendant de longues années, la Lydie et les contrées voisines. Sardes fut prise deux fois durant cette interminable guerre ; Magnésie sur le Méandre fut détruite de fond en comble ; les villes grecques endurent mille maux. Les Ioniens, amollis par une civilisation raffinée, et tout entiers adonnés aux arts de la paix, étaient bien dégénérés de la vertu guerrière de leurs ancêtres. Ils ne résistèrent pas beaucoup mieux que les Lydiens aux premiers chocs des barbares. Les vers que leur adresse Callinus sont un monument qui dépose de leur faiblesse et de leur indécision en face du péril. Cette élégie si vive et si passionnée est avant tout une protestation du poète contre l'inaction de ses concitoyens, et un appel énergique au sentiment du devoir, endormi dans leur âme. Elle date, selon toute apparence, des premiers temps de la guerre. La nécessité et le désespoir ranimèrent à la fin le courage des Lydiens eux-mêmes. Ce n'est pas quand les barbares fuyaient devant les armes d'Halyatte que Callinus aurait gourmandé si durement les Éphésiens : « Jusques à quand cette indolence, ô jeunes gens ? quand aurez-vous un cœur vaillant ? Ne rougissez-vous pas devant vos voisins, de vous abandonner ainsi lâchement vous-mêmes ? Vous croyez vivre dans la paix ; mais la guerre embrase la contrée tout entière.... Et qu'en mourant on lance un dernier trait. Car il est honorable, pour un brave, de combattre contre les ennemis, pour son pays, pour ses enfants, pour sa légitime épouse. La mort viendra à l'instant que marquera le fil des Parques. Eh bien ! marchez devant vous, la lance haute ;

que votre cœur, sous le bouclier, se ramasse en sa vaillance, au moment où commencera la mêlée. Car il n'est pas possible à un homme d'éviter la mort décrétée par le destin; non! eût-il les immortels mêmes pour ancêtres de sa race. Souvent celui qui s'en va, pour éviter le combat et le retentissement des traits, la mort le frappe dans sa maison; mais il n'y a dans le peuple nulle affection pour lui: il n'y laisse nuls regrets. L'autre, au contraire, petits et grands le pleurent, s'il lui arrive mal. Oui, la mort d'un guerrier à l'âme vigoureuse excite les regrets de la nation tout entière. Vivant, on l'estime à l'égal des demi-dieux. Aux yeux de ses concitoyens, il est comme un rempart; car il suffit seul à l'œuvre de vingt autres. » Je dois dire que, suivant quelques critiques, la première partie seule de ce morceau serait de Callinus. Ils attribuaient tout le reste, depuis *et qu'en mourant*, à Tyrtée. Mais la ressemblance des pensées et des sentiments s'explique par celle des situations où se trouvaient les deux poètes, sans qu'il soit besoin de supposer ou que Stobée, qui a conservé ces vers, ait oublié de rapporter le dernier passage à son auteur, ou que quelque copiste ait négligé de transcrire à cet endroit le nom de Tyrtée. Quoi qu'il en soit, j'aime à croire que les Éphésiens n'attendirent pas jusqu'au dernier moment pour sortir de leur léthargie; et que ces patriotiques accents furent pour quelque chose dans leur réveil. La muse de Callinus était digne de sauver Éphèse et l'Ionie.

#### Tyrtée.

Tyrtée était un contemporain de Callinus. La deuxième guerre de Messénie, à laquelle il prit une part si glorieuse, commença en l'an 685 et finit en l'an 668. En 685, Tyrtée devait être un homme dans la force de l'âge. Il vivait alors à Athènes, soit qu'il y fût né, selon l'opinion la plus probable, soit, comme le veulent quelques-uns, qu'il y fût venu de la ville ionienne de Milet. On dit qu'il était boiteux, et qu'il exerçait à Athènes la profession de maître d'école. La même légende rapporte que les Spartiates, sur l'ordre de l'oracle, avaient demandé aux Athéniens un chef capable de



# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

LES CHIFFRES INDIQUENT LES PAGES.

## A

- ABDÉRITAINS**, 310.  
**ACADEMIE** (l'), 391.  
**ACHARNIENS** (les), comédie d'Aristophane, 3:8, 329.  
**ACHÈUS** d'Eretrie, poète tragique, 312.  
**ACHILLE**, dans Homère, 63, 67.  
**ACHILLE TATIUS**, romancier, 578.  
**ACROAMATIQUES** (tristes), ou acroamatiques, ouvrages d'Aristote destinés aux disciples du Lycee, 408.  
**ACUSILAUS** d'Argos, topographe, 234.  
**AÈDES**, d'abord prêtres, 15; pieriens, 19, 21; autres aèdes religieux, 22, 23; aèdes épiques, 24, 25; aèdes cités par Homère, 25, 28.  
**AGATHIAS**, poète, 591, 592.  
**AGATHON** d'Athènes, poète tragique, 312, 313.  
**AGÉSILAS** (éloge d'), par Xénophon, 386.  
**AGIAS** de Trézene, poète cyclique, 121.  
**AJAX**, dans Homère, 69, 70.  
**ALCEE** de Mitylène, poète lyrique, 163, 169.  
**ALCIBIADE**, orateur, 370.  
**ALCIDAMAS** d'Elée, orateur, 432.  
**ALCIPHON**, sophiste, 568.  
**ALCMAN**, poète lyrique, 176, 179.  
**ALCMENE**, dans les *Grandes Eées* d'Hésiode, 106.  
**ALEXANDRA**, poème de Lycophron, 471, 476.  
**ALEXANDRE**; édition d'Homère, faite pour lui par Aristote, 84; *Lettre sur le Monde*, que lui adresse Aristote, 407.  
**ALEXANDRINE** (littérature), 479 et suiv.  
**ALEXANDRINS** (érudits), 479, 480; leurs travaux de critique sur Homère, 85, 86.  
**ALEXIS**, poète comique, 456, 457.  
**ALPHABET GREC**, perfectionné par Simonide, 193.  
**AMMONIUS SACCAS**, fondateur de l'école eclectique, 575.  
**ANABASE** (l'), ouvrage historique de Xénophon, 384, 385; discours tiré de l'*Anabase*, 387, 388.  
**ANACRÉON**, poète lyrique, 189, 194.  
**ANANIUS**, poète satirique, 154.  
**ANAXAGORE** de Clazomènes, philosophe, 232, 233.  
**ANAXIMANDRE** de Milet, philosophe, 231.  
**ANAXIMENE**, philosophe, 231.  
**ANDOCIDE** d'Athènes, orateur, 373, 375.  
**ANTIDOSIS**, discours d'Isocrate, 418, 424.  
**ANTIMACHUS**, poète épique, 339, 340.  
**ANTIPIANE**, poète comique, 455, 456.  
**ANTIIPHON** de Rhamnunte, orateur, 371, 373.  
**ANTONINS** (caractère du siècle des), 523, 529; 531 et suiv.  
**APION**, grammairien, 511.  
**APOLLON** Délien (hymne à), 110, 111.  
**APOLLON** Pythien (hymne à), 112, 113.  
**APOLLONIUS** de Rhodes, poète épique, 478, 479.  
**APOLLONIUS** de Tyane, 566.  
**APOLOGE** (l'), 95; 135; 135 (voy. *Ésope Babrius*).  
**APPIEN**, historien, 545.  
**ARATUS**, poète didactique, 498.  
**ARCHILOQUE**, poète satirique, 133, 135.  
**ARGONAUTIQUES** (les), poème d'Apollonius de Rhodes, 478, 479.  
**ARION**, poète lyrique, 174, 175.  
**ARISTARQUE**, critique alexandrin, 480.  
**ARISTÉNÈTE**, sophiste et romancier, 515, 589.  
**ARISTIDE**, orateur, 353, 354.  
**ARISTOPHANE**; sa vie, 323, 324; son caractère, 324; appréciation littéraire, 324 et suiv. (voy. *Comédies d'Aristophane*).  
**ARISTOPHANE** de Byzance, critique alexandrin, 480.  
**ARISTOTE**; sa vie, 404; ses poésies, 404, 405; ses *Dialogues*, ses traités populaires, 405, 407; ses grands ouvrages (voy. *Acroamatiques*, 408, 410; ses travaux sur Homère, 85).  
**ARRIEN**, auteur du *Manuel* d'Épictète, de *Dissertations* philosophiques, 526, et d'une *Histoire d'Alexandre*, 527.

- ATHÉNÉE, auteur du *Souper des Sophistes*, 567, 573.  
 ATHÈNES (éducation des enfants à), 357;  
 école d'Athènes, au quatrième siècle  
 de J. C., 569, 570.  
 ATLANTIDE (l'), poème de Solon, 146, 147.

## B

- BABRIUS, fabuliste, 551, 556.  
 BACCHUS (hymne à), 117.  
 BACCHYLIDE, poète lyrique, 201, 202.  
 BANQUET (le), dialogue de Platon, 394,  
 397.  
 BATRACHOMYOMACHIE (la), poème attri-  
 bué à Homère, 156, 159.  
 BÉROSE, historien, 499.  
 BION et MOSCHUS, poètes bucoliques, 492,  
 497.  
 BKONTINUS, poète orphique, 220.

## C

- CADMUS de Milet, logographe, 234.  
 CALLIMAQUE, poète alexandrin, 476, 478.  
 CALLINUS d'Ephèse, poète élégiaque, 126,  
 127.  
 CALLISTRATE; scolie en l'honneur d'Har-  
 modius et d'Arissogiton, 203, 204.  
 CARACTÈRES de Théophraste, 411, 413.  
 CÈRES; *Tableau de la vie humaine*,  
 389.

- CERCOPS, poète orphique, 220.  
 CÉRÈS (hymne à), 115, 117.  
 CHANTS PRIMITIFS; leur caractère reli-  
 gieux, 15.  
 CHARON de Lampsaque, logographe, 235,  
 236.  
 CHÉRÉMON, poète tragique, 314, 315.  
 CHOERILUS, poète tragique, 259.  
 CHOERILUS de Simos, poète épique, 339.  
 CHOEUR TRAGIQUE, 265; chœurs d'Es-  
 chyle, 276, 277.  
 CHIOLAMBE, ou trimètre scazon, 152.  
 CHORIZONTES, grammairiens d'Alexan-  
 drie qui attribuaient l'*Illiaïe* et l'*O-*  
*dyssee* à deux poètes différents, 53.  
 CITHARE, phorminx, instrument à cor-  
 des; description selon Homère, 39, 31.  
 CLÉANTE, philosophe poète, 468, 469.  
 CLÉON, orateur, 349; 369, 370.  
 COLUTHUS, poète épique, 589, 590.  
 COMÉDIE; ses origines, 316, 317; DO-  
 RIENNE, Epicharme, Phormis, 318,  
 319; ATHÉNIENNE, satire politique et  
 scandaleuse, Crates, Cratinus, Eupo-  
 lis, 319, 323; COMÉDIE ANCIENNE, 316,  
 338; COMÉDIE MOYENNE, 452, 457; CO-  
 MÉDIE NOUVELLE, 460, 465.  
 COMÉDIES D'ARISTOPHANE; politiques,  
 philosophiques, littéraires, 328; les

- Acharniens*, plaidoyer en faveur de  
 la paix, 328, 329; les *Chevaliers*, con-  
 tre Cléon, 329, 331; la *Paix*, allégorie  
 de circonstance, 330; *Lysistrata*, dou-  
 veau plaidoyer pour la paix, 330; les  
*Nuées*, contre Socrate, 331; les *Gué-*  
*pes*, 331, 332; l'*Assemblée des Femmes*,  
 332, 333. *Plutus*, contre l'aveuglement  
 de la Fortune, 333; les *Fêtes de Cérés*,  
 contre Euripide, 334; les *Grenouil-*  
*les*, contre Euripide, 334, 335; les *Oi-*  
*seaux*, pièce fantastique, 335, 336.  
 COMOS, banquet des fêtes de Bacchus,  
 316, 317; fête en l'honneur des vain-  
 queurs des jeux, 209.

- CONCOURS DRAMATIQUES, 260, 261.  
 CORINNE de Tanagre, poétesse, 187.  
 CORYPHÉE, chef du chœur, 265.  
 GRATINUS, poète de l'ancienne Comédie,  
 337, 538.  
 CRITIAS, poète, 339; orateur, 370, 371.  
 CRÉSIAS de Cnide, historien, 449.  
 CRÉSIPHON; procès de la Couronne, 435,  
 437 (voy. *Démosthène*).  
 CYCLIQUES (poèmes), épopées complétant  
 l'œuvre d'Homère, 117, 118; poètes:  
 cycliques, Arctinus, Stasinus, Leschès,  
 Agias, Eugamon, 118, 123.  
 CYCLOPE (le), drame satyrique d'Euri-  
 pide, 299, 301.  
 CYROPÉDIE, roman historique de Xéno-  
 phon, 386, 387.

## D

- DAMASCUS, philosophe, 584.  
 DÉMADE, orateur, 433.  
 DÉMÉTRIUS de Phalère, orateur, 448.  
 DÉMODOCUS, aède des Phéaciens, 27, 28.  
 DÉMOSTHÈNE; sa vie, 438, 439; ses pla-  
 doyers, 439; ses discours politiques,  
 440; procès d'Harpalus, 440, 441; dis-  
 cours de la Couronne, 443, 445; juge-  
 ment de Plutarque, 442; comparaison  
 avec Périclès, 443 (voy. *Ctésiphon*,  
*Eschine*).  
 DENYS d'Halicarnasse, historien, 508, 509.  
 DESCRIPTIONS d'Homère, 77, 78.  
 DIALECTES; béotien ou éolien, concor-  
 dance avec le latin, 5; dorien, variété  
 de l'éolien, sons ouverts, rareté des  
 sifflantes, 6; ionien, le plus éloigné du  
 type primitif, sons liquides, voyelles,  
 euphonie, 6, 7; épique, langue com-  
 mune de la poésie, 7; attique, ionien  
 plus sévère, langue littéraire de toute  
 la Grèce, 7, 8.  
 DIALOGUES d'Aristote, 405, 406.  
 DIALOGUES de Platon, compositions dra-  
 matiques, 392, 393; contre les sophis-  
 tes, 394, 395; le *Phédon*, 392, 393; le  
*Banquet*, 394, 395; la *République* et  
 les *Lois*, 397, 399.

DIASCÉVASTES, ordonnateurs des œuvres d'Homère, 84.  
 DIEUX (le-) d'Homère, 62.  
 DINARQUE de Corinthe, orateur, 432; plaider contre Démosthène, 441.  
 DIDORE de Sicile, historien, 510, 511.  
 DIOGÈNE d'Apollonie, philosophe, 233.  
 DIOGÈNE de Laërte, compilateur, 567.  
 DION CASSIUS, historien, 565.  
 DION CHRYSOSTOME, sophiste, 513; *l'Historique eubéenne*, 514, 515.  
 DIONYSIUS ZAGREUS, le Bacchus des Orphiques, 219.  
 DIORTHUNTES, correcteurs des œuvres d'Homère, 84, 85.

## E

ÉCLECTISME alexandrin, 556 et suiv.  
 ÉCRITURE; son antiquité chez les Grecs, 37, 43.  
 ÉÉES (les *Grandes*), poème d'Hésiode, 105, 106.  
 ÉLÉGIE; origine, étymologie, 124; règles prosodiques, récitation élégiaque, accompagnement, 125; le vers élégiaque et le vers anapestique, 132, 133.  
 ÉLIEN, compilateur, 566.  
 ÉLINUS ou *linus* (v.), nom générique des chants tristes, 15.  
 ÉLIUS ARISTIDE, sophiste, 542, 543.  
 ÉLOQUENCE, originaire de Sicile, selon les rhéteurs; Corax, Gorgias, 351; origines véritables de l'éloquence, 352.  
 EMPÉDOCLE d'Agrigente, philosophe, 224, 226.  
 ÉPHORE de Cymé, historien, 451, 452.  
 ÉPICARME de Cos, poète comique, 318, 320.  
 ÉPICTÈTE, philosophe, 525, 526.  
 ÉPIGONES (les), épopée attribuée à Homère, 122.  
 ÉPIGRAMME; sa nature chez les Grecs, 200.  
 ÉPITHALAMES de Sappho, 172, 173.  
 ÉPOPE, introduit par Stésichore entre la strophe et l'antistrophe du cœur, 180.  
 ÉRYNNA, poétesse lesbienne, 173, 174.  
 ESCHINE, orateur; sa vie, 434, 435; procès de la Couronne, 435, 437.  
 ESCHYLE; sa vie, 268, 270; son génie lyrique et dramatique, 276, 278; comparaison d'Eschyle et de Sophocle, 281, 282 (voy. *Tragédies d'Eschyle*).  
 ÉSOPE, fabuliste, 155, 156.  
 ÉTHIOPIE (l'), continuation de *l'Iliade*, 119.  
 EUCAMON, auteur de la *Télégonie*, complément de *l'Odyssée*, 121, 122.  
 ÉUMOLPIDES (les), famille sacerdotale d'Eleusis, 22.  
 EUNAPE, biographe, 589.

EUPECRION de Chalcis, érudit et poète, 498, 499.  
 EUPELIS, poète de l'ancienne Comédie, 337.  
 EURIPIDE; sa vie, 292, 295; enthousiasme des anciens pour lui, 308, 310; son génie dramatique, 302, 308 (voy. *Tragédies d'Euripide*).  
 EURIPIDOMANIE (l'), raillée par Lucien, 310.  
 EXOTÉRIQUES (traités) d'Aristote, 406, 407.

## F

FEMMES; leur condition à Athènes, 169, 170; chez les Éoliens et les Doriens, 170, 171; les femmes dans Homère, Hélène, Pénélope, Andromaque, Calypso, Circé, Nausicaa, 71, 73; dans Hésiode, Pandore, 104, 105; dans Simonide d'Amorgos, 136, 137; dans Euripide, 303, 304.

## G

GRECS ou Hellènes; leur origine, leur civilisation primitive, 1, 4.  
 GRILLUS (le), dialogue d'Aristote, 406.

## H

HÉCATÉE de Milet, logographe, 235.  
 HÉGÉSIPPUS, orateur, 432.  
 HÉLÈNE (l') d'Homère, 71, 73.  
 HÉLIODORE, romancier, 585, 586.  
 HELLANICUS de Mitylène, logographe, 236.  
 HELLÉNIQUES (les) de Xénophon, 385.  
 HÉRACLITE d'Éphèse, philosophe, 231, 232.  
 HÉRCULE (le *Bouclier d'*), attribué à Hésiode, 106, 107.  
 HERMÉSIALEX de Colophon, poète élégiaque, 499.  
 HERMIAS (scolie d'Aristote sur), 405.  
 HERMOGÈNE de Tarse, rhéteur, 543.  
 HÉRODE ATTICUS, sophiste, 541, 542.  
 HÉRODIEN, historien, 566.  
 HÉRODOTE d'Halicarnasse; sa vie, 237, 240; plan de son histoire, 240, 242; Hérodote, écrivain, 242, 243; moraliste, 244, 245 (voy. *Histoire d'Hérodote*).  
 HÉSIODE d'Ascra; sa vie, 90, 93; poète moraliste, crée l'apologue, 94, 95; ouvrages attribués à Hésiode, 105 (voy. *Éés, Hercule, Œuvres et Jours, Théogonie*).  
 HIPPOCRATE de Cos, médecin, prosateur ionien, 245; sa vie, 246, 248; ses ou-

vraies authentiques, 248, 250; son style, 250, 251.

HIPPONAX d'Éphèse, inventeur de la parodie, 152, 153.

HISTOIRE D'HERODOTE; plan sommaire et appréciation, 240, 242; style, 242, 243; enseignement moral, véracité, etc., 244, 245.

HISTOIRE DE THUCYDIDE; harangues, narrations, 341, 346; style antique, art sans artifice, excellence morale, 346, 351.

HOMÈRE; doutes élevés sur l'existence d'Homère, 43, 45; analyse de ses deux poèmes, 45, 53 (voy. *Illiade et Odyssée*); qu'il n'y a eu qu'un Homère, 55, 57; date probable de l'existence d'Homère, 58; qu'il était ionien, 59, 61; dieux et héros dans Homère, 62, 73 (voy. *Dieux, Achille, Ulysse, Ajax, Hélène*); naïveté d'Homère, 73, 75; sublime d'Homère, 75, 76; Homère moraliste, 78, 80; son style, 80, 83.

HYBIAS de Grèce; scolie, 204.

HYMÈNE (chant de l'). 18, 19.

HYMNES ROMAIQUES, 109, 116 (voy. *Apollon, Mercure, Venus, Cères, Bacchus*).

HYPÉRIDE, orateur, 430, 431.

## I

IALÉMUS (l'), même chant que le *Linus*, 16.

IAMBIQUE le romancier, 544.

IAMBIQUE le philosophe, 261.

IBYCUS de Rhégium, poète lyrique, 154, 186.

IDYLLES de Théocrite; définition de l'idylle, 485; *Bucoliques*, 486, 487; les *Syracusaines*, 487, 488; *Mythologiques Polyphème, Hercule, etc.*, 488, 489; *Épigrammes*, 489, 491.

ILLIADÉ; analyse de l'*Illiade*, 45, 50; l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont l'œuvre du même poète, 53, 54; dieux et héros de l'*Illiade*, Achille, Priam, Ajax, Hélène, Thersites, etc., 62, 73; naïveté de cette poésie, Patrocle et Cébriion, Diomède et Paris, Phoenix, 73, 76; qualités littéraires du style, versification, 80, 83; transmission des épopées homériques, 83, 86.

INTERPOLATIONS dans le texte d'Homère, 86, 88.

ION de Chios, poète tragique et historien, 311, 312.

IONIE (décadence littéraire de l'), 138, 139.

IONIEN (dialecte), commun, dans le principe, à tous les poètes, 231, 234.

ISÉE, orateur, 416, 428.

ISOCRATE, orateur, 414, 426 (voy. *Antidosis*).

## J

JOSÈPHE, historien, 512.

JUBA, historien, 507.

JULIEN (l'empereur), 573; ses ouvrages, 577, 579; discours et lettres, 579, 580.

JUPITER (combat de) et des Titans, dans la *Theogonie* d'Hésiode, 101, 102.

JUSTINIEN ferme les écoles de philosophie, 584.

## L

LANGUE GRECQUE; son origine, 1, 4; caractères généraux, dialectes raménés à trois types (voy. *Dialectes*), 4, 8; qualités littéraires, 8, 9.

LASUS, poète lyrique, 186, 187.

LEGISLATEURS de la haute antiquité, 294.

LESCHES, poète épique, 120, 121.

LIBANIUS, sophiste, 570, 571.

LINUS (le), hymne de deuil, 16.

LOGOGAPHES (les), premiers historiens, 233, 236.

LOIS (dialogues des), de Platon, 307.

LONGIN, philosophe, 559; *Traité du Sublime*, 550, 562; jugement sur Démosthène, 447, 448.

LONGUS, sophiste et romancier, 586.

LUCIEN de Samosate; sa vie, ses voyages, 519, 530; scepticisme de Lucien, 530, 533; verve et bon sens de sa critique, 533, 534; ses romans, 534, 539; ses poésies, 539, 541.

LYCOPHRON, poète alexandrin, 471, 476.

LYCOURGE d'Athènes, orateur, 426; son discours contre Leocrate, 429; contre Lysiclès, 430.

LYRE, cithare perfectionnée; inventeur de Terpandre, 30, 31.

LYSIAS d'Athènes, orateur, 375, 378.

## M

MARC-AURÉLE; le livre des *Pensées*, 527, 529.

MARGITHÈS (le), poème satirique attribué à Homère, 137, 138.

MARINUS, philosophe, 584.

MAXIME de Tyr, philosophe platonicien, 545.

MÉLÉAGRE, poète; sa *Couronne d'Épigrammes*, 501, 502.

MÉNANDRE, poète comique, 461, 463.

MÉCURIE (hymne à), 113, 114.

MÈTRES; versification d'Homère, ses licences, 82, 83; vers élégiaque, ses règles, licences, 125; mètres lyriques d'Alcée, strophe alcaïque, 168; strophe sapphique, 168; mètres d'Alcman, 179; mètres de Stésichore, 180, 181. mètres employés dans la tragédie, dans les chœurs, 264, 265.

- MIMNÈME**, poète élégiaque, 138, 140.  
**MOSCHUS**, poète bucolique, 495, 497.  
**MUSÉE**; traditions sur ce personnage, 21, 22.  
**MUSÉE** (le grammairien); poème de *Héro et Léandre*, 591.  
**MUSÉE** d'Alexandrie, fondé par les Ptolémées, 470; les savants du Musée restent grecs, malgré le contact de l'Orient, 556, 557; erudits du Musée, 479, 480.  
**MUSIQUE** grecque, 161, 162.  
**MYTHOLOGIE** grecque, 10, 14.
- N**
- NICANDRE**, médecin et poète, 500, 501.  
**NONNUS**, poète épique, 589.  
**NUÉES** (les) d'Artiphane, 331.
- O**
- ODYSSÉE**; analyse de l'*Odyssee*, 50, 53; l'*Odyssee* et l'*Iliade* sont l'œuvre du même poète, 53, 54; comparaison des deux poèmes, 55, 57; caractère d'Ulysse, 67, 69; Hélène dans l'*Odyssee*, 72; Pénélope, Nausicaa, Calypso, Circé, 72, 73; descriptions, 77, 78; style d'Homère, 80, 81; le chant XI de l'*Odyssee*, 87, 88.  
**OECHALIE** (prise d'), poème cyclique attribué à Homère, 122, 123.  
**ŒCYRÈS ET JONES** d'Hésiode; analyse, 14, 98; authenticité de ce poème, 103, 104; mythe de Pandore, réflexions d'Hésiode sur les femmes, 104, 105.  
**OLYMPUS**, musicien, 24.  
**ONOMACRITUS**, poète ophique, 220.  
**OPPIEN** de Cilicie, 547; poèmes didactiques, les *Cynéétiques*, les *Italiéniques*, les *Ixéutiques* (perdu), 548, 551.  
**ORPHÉE** (légendes sur), 20, 21; recueil des poésies orphiques, 220, 222.  
**ORPHIQUE** (école), 218, 219.
- P**
- PANDORE**, dans Hésiode, 103, 104.  
**PANEGYRIQUE** d'Athènes, par Isocrate, 416, 417.  
**PANETHIUS** de Rhodes, philosophe stoïcien, 507.  
**PANAYRIS**, poète épique, 338, 339.  
**PARALOGUE**, PARACATALOGUE, récitation des tambis, 265.  
**PARYNÉIDE** d'Élée, philosophe poète, 223, 224.  
**PARODIE**, poème héroï-comique, inventé par Hipponax, 152.  
**PARTHÉNIENES**, odes d'Alcman destinées à être chantées par des jeunes filles, 178.  
**PARTHÈNES**; acteurs grecs à la cour des rois parthes, 309, 310.  
**PATHÉTIQUE** d'Euripide, 305, 307.  
**PAUSANIAS**; *Description de la Grèce*, 546, 547.  
**PEAN** (le); explication de ce mot, 17; divers peans, 17, 18.  
**PÉRICLÈS**, orateur, 354, 357; son portrait dans Thucydide, 350, 351.  
**PHÉDON** (le), dialogue de Platon, 392, 393.  
**PHÉMIUS**, auteur épique; son chant dans l'*Odyssee*, 26, 27.  
**PHÉRECYDE** de Léros, logographe, 235, 236.  
**PHÉRECYDE** de Seyros; sa *Théogonie*, premier livre écrit en prose, 230, 231.  
**PHIÉMON**, poète comique, 463, 465.  
**PHILETAS** de Cos, poète alexandrin, 471.  
**PHILASTUS** de Syracuse, historien, 449, 450.  
**PHILOMÈLE**, légende mythologique, 20.  
**PHILON** de Byblos, traducteur de Sanchoiathon, 516.  
**PHILON** le Juif, philosophe, 515, 516.  
**PHILOSTRATE**, sophiste et sectaire, 566, 567.  
**PHOCION**, orateur, 433.  
**PHOCYLIDE** de Milet, poète gnomonique, 147, 148.  
**PHOENIX**, dans l'*Iliade*, 74, 75.  
**PHORMIX**, comme la cithare (v.), 30, 31.  
**PHYRYNIDUS**, poète tragique, 257, 258.  
**PIGÈS**, auteur présumé de la *Batrachomyomachie*, 159.  
**PINDARE**; sa vie, 205, 206; sa rivalité avec Bacchylide et Simonide, 201; jugement d'Horace, 206, 207; *Odes triomphales*, leur caractère, 207, 207; forme dorienne ou éolienne, 210; versification de Pindare, 211; plan des odes, 212, 213; épisodes pindariques, 213, 214; obscurité de Pindare, 214, 215; la dixième *Néméenne*, 216, 217; fragments, 217, 218.  
**PISISTRATE** fait recueillir les œuvres d'Homère, 83, 84.  
**PITTACUS** de Mitylène et Alcée, 165.  
**PLATON**; sa vie, 389, 391; il fonde l'Académie et y professe quarante ans, 391; son génie dramatique dans les dialogues 391, 392 (voy. *Phédon*, *Banquet*, *Républicain*, *Lois*); diversité infinie de l'œuvre de Platon, 399, 401; son style, 401, 402; Platon juge sévèrement la morale d'Homère, 78.  
**PLOTIN**, philosophe; sa vie, 557, 558; ses *Ennéades* recueillies par Porphyre, 558, 559.  
**PLUTARQUE**; sa vie, 516, 517; son génie, 517, 519; défauts de ses ouvrages, 519; sa morale, 521, 523; son style, 523.  
**PLUTARQUE** fils de Nestorius, 580.  
**POÉSIE**; transmission des compositions poétiques, 35, 36; récitation poétique, 31, 32.

- IOLTE** (le), défini par Platon, 189; rôle des poètes dans la formation des légendes religieuses, 12, 14.
- POÉTIQUE** (la) d'Aristote, 408, 409.
- POLITIQUE** (la) d'Aristote, 407, 408.
- POLLUX**, lexicographe, cité, 275.
- POLLUX**, sophiste, 361, 362.
- POLYBE**; sa vie, 502, 503; son *Histoire générale*, 503, 504; sa manière d'écrire l'histoire, 504, 506.
- PORPHYRE**, philosophe, successeur de Plotin, 562, 563.
- POSIDONIUS**, philosophe et historien, continuateur de Polybe, 502.
- PRATINUS** de Phliunte, inventeur du drame satyrique, 258, 259.
- PRIAM**, dans *Iliade*, 64, 66.
- PROCLUS**, philosophe; sa vie et ses travaux, 580, 582; Proclus poète, 582, 584.
- PRODICUS** de Céos, sophiste, 360, 361.
- PROSE**; pourquoi les Grecs écrivirent si tard en prose, 228.
- PROVERBES**, dans Hésiode, 94; sur Hésiode, 93; sur Simonide, 193.
- PTOLÉMÉES** (les), protecteurs des lettres, des sciences et des arts, 470.
- PYTHAGORE**, 226; *Vers dorés*, 227.
- Q**
- QUENOUILLE** (la); 1, poème de la Lesbienne Erinna, 173, 174; 2, idylle de Théocrite, 490, 491.
- QUINTUS** de Smyrne, poète épique, 550, 561.
- R**
- RELIGION** primitive des Grecs, 10, 12; dieux d'Homère, 12, 13; 62, 63.
- RÉPUBLIQUE** (la), dialogues de Platon, 397, 399.
- RHAPSODES** (les), 32; 83, 84.
- RHAPSODIE** (la), 32, 33.
- RHÉTORIQUE D'ARISTOTE** (la), 415, 416.
- RHIANUS**, poète épique, 497, 498.
- RHODAN** de Syracuse, poète dramatique, 484.
- ROMA** (hymne à), attribué à Erinna, 174.
- S**
- SALAMINE** (la), élégie de Solon, 140, 141.
- SAPPHO** de Mitylène, poétesse; sa vie, 168, 172; ses poésies, 172, 173.
- SŒPHRUS** (le), comme le *Linus* (v.), 17.
- SCOLIOS**, chansons de table, 202, 204.
- SEXTUS EMPIRICUS**, philosophe, 545.
- SICILIENS**; leur passion pour les poésies d'Euripide, 308, 309.
- SILLES**, satires philosophiques de Timon de Phliunte, 466, 468.
- SIMONIDE** d'Amorgos, poète satirique, 136, 137.
- SIMONIDE** de Céos; sa vie, 193, 195; moraliste et savant, 193; génie lyrique de Simonide, 195, 196; pathétique de Simonide, 198; poésies religieuses, éloges, 199; épigrammes, 200, 201.
- SMYRNE**, patrie probable d'Homère, 59, 61.
- SOCRATE**; sa vie, 363, 364; mots de Socrate, 366, 369, *passim*; ses doctrines, 366; sa théorie sur le beau, 366, 367; sa manière de discuter, 364, 366; attaques d'Aristophane, 331; Socrate condamné versifait des fables dans sa prison, 155; sa mort, 392, 393.
- SOCRATIQUES**, disciples de Socrate, 388, 389.
- SOLOX**, poète, 140; la *Salamine*, 140, 141; élégie sur ses lois, 142, 143; œuvres de sa vieillesse, 143, 144; son élégie morale, 144, 145; son apologie en vers iambiques, 146; ses soins pour les œuvres d'Homère, 83.
- SOPHISTES**; sens propre du mot, 358; jugés dans les *Nuées*, 357; leur éloquence, leur style, 359; combattus et discrédités par Socrate, 364, 366; sophistes sous les empereurs, 512, 513.
- SOPHOCLE**; sa vie, 288, 290; Sophocle et Eschyle comparés, 281, 282; son jugement sur Euripide, 307 (voy. *Tragédies de Sophocle*).
- SOPHRON** de Syracuse, poète dramatique, 458, 459.
- STASINUS**, poète cyclique, 118, 119.
- STÉSICHOË** d'Ilmère, poète lyrique, 180; ses ouvrages, 182, 183; sa vie, 183, 184.
- STOBÉE** compilateur, 589; nous a conservé un fragment de Callinos, 126, 127; un fragment de Bacchylide, 202.
- STOÏCISME** chez les Romains, 523, 525.
- STRABON**; sa *Géographie*, 511.
- SUBLIME** (traité du) de Longin, 560, 561; différence entre le sublime et le beau, 561, 562; notre mot de *sublime* ne rend pas toute l'idée de Longin, 562 (voy. *Longin*).
- SUCCESEURS** de Proclus, 584.
- SUIDAS**, cité sur Arion, 175; et *passim*.
- SUSARION**, premier poète comique, 317, 318.
- SYRACUSAINES** (les), idylle de Théocrite, 487, 488.
- SYRIANUS**, commentateur d'Aristote, 580

## T

**TÉRENCE**, imitateur de la Comédie nouvelle, 460.

**TERPANDE** d'Antissa, musicien et poète lyrique, 160, 162.

**THAMIRIS**, aède, dans Homère, 25, 26.

**THÉÂTRE**: description du théâtre de Bacchus, 261, 264; *logeum*, gradins, amphithéâtre, *thymèle*, chœurs, coryphée, 262, 264; appareil scénique antérieur à Eschyle, tréteaux, costume, masque, couronne, 254, 257; chœur du dithyrambe décrit par Eschyle, 256; répétitions dramatiques, 266, 267.

**THÉBAÏDE**, poème cyclique attribué à Homère, 122.

**THÉMISTOCLE**, philosophe, 571; ses ouvrages, 571, 573.

**THÉMISTOCLE**; son éloquence, 352, 353.

**THÉOCRITE** de Syracuse: sa v. e., 484, 485; jugement littéraire, 485 et suiv.; ses œuvres (voy. *Hylès de Théocrite*).

**THÉODÈTE** de Phasélis, poète dramatique, 315.

**THÉOGNIS** de Mégare, poète gnominique, 148; ses poésies, 149, 152.

**THÉOGONIE** (la), poème d'Hésiode, 99; analyse, 100, 102; combat de Jupiter et des Titans, 101, 102; mythe de Pandore, 104; authenticité de ce poème, 103, 105.

**THÉOPHRASTE**, philosophe péripatéticien, 410, 411; le livre des *Caractères* (v.), 411, 413.

**THÉOPOMPE** de Chios, historien, 459.

**THÉSISTE**; son portrait dans Homère, 73.

**THÉSPIIS**; la tragédie avant Thespis, 252, 253; ses innovations, 253, 254.

**THURENE**, chant des morts en usage dans les temps héroïques, 19.

**THUCYDÈDE**, historien; sa vie, 342, 344; ses maîtres, 349, 350; son rôle politique, 343; son ouvrage, 344, 346 (voy. *Histoire de Thucydide*).

**TIMÉE** l'historien, 481, 483.

**TIMOCRÉON** de Rhodes, poète lyrique, 187, 188.

**TIMON** le sillographe, philosophe et poète satirique, 465, 468 (voy. *Silles*).

**TRAGÉDIE** avant Thespis, 252, 253.

**TRAGÉDIES** D'ESCHYLE; caractères généraux, 276, 279; *Prométhée enchaîné*, 270; passage cité, 278, 279; les *Per-*

*ses*, 271; les *Sept contre Thèbes*, 271, 272; *l'Orestie*, trilogie (*Agamemnon*, *Choéphores*, *Euménides*), 272, 275; les *Suppléantes*, 275, 276.

**TRAGÉDIES** D'EURIPIDE; catalogue raisonnée, dates et sujets, 295, 299.

**TRAGÉDIES** DE SOPHOCLE; caractères généraux, 284, 284; *Autipont*, 284, 285; *Électre*, 285; les *Trachiniennes*, 286; *OEdipe-roi*, 286; *Ajax*, 285, 287; *Philoctète*, 287, 288; *OEdipe à Colone*, 283.

**TROISIÈME SIÈCLE** av. J. C.: situation de la Grèce, 455, 456.

**TRYPHODORE**, poète épique, 590.

**TYRIÈZ**, poète épiquement, 127; légende et histoire, 127, 129; ses épiques guerrières, 130, 132; autres ouvrages, 132, 133.

**TZETZÈS**, commentateur de Lycophron, 472.

## U

**ULYSSE**; son caractère dans Homère, 67, 69.

## V

**VALÈRE MAXIME**: récit fabuleux de la mort d'Escayle, 269.

**VÉNUS** (hymne a), 114.

## X

**XANTHUS** de Sardes, logographe, 235.

**XÉNOPHANE**, de Colophon, philosophe et poète, 224, 243.

**XÉNOPHON**, philosophe et historien; sa vie, 378, 380; qualités et défauts de Xenophon, 380, 382; écrivain pratique, 383; ses ouvrages (voy. *Agésilas*, *Anabase*, *Cyropédie*, *Helléniques*); traités didactiques, 383, 384.

**XÉNOPHON** d'Éphèse, romancier, 587, 588.

## Z

**ZALEUCUS**, législateur des Locriens, 229, 230.

**ZÉNODOTE**, critique alexandrin, 480.

**ZÉNON** d'Élée, philosophe, 233.

**ZEUS**, dieu de l'air et de la lumière, 10.



## TABLE DES CHAPITRES.

PRÉFACE.....	Pages	I	CHAP. XXVII. Socrate.....	36.
CHAPITRE I. Préliminaires.....		I	CHAP. XXVIII. Orateurs de la fin du	
CHAP. II. La Poésie grecque avant			cinquième siècle avant J. C.....	36
Homère.....	15		CHAP. XXIX. Xénophon.....	37.
CHAP. III. Les Rhapsodes.....	30		CHAP. XXX. Platon.....	38.
CHAP. IV. Homère.....	43		CHAP. XXXI. Aristote et Théophraste.	40.
CHAP. V. Hésiode.....	88		CHAP. XXXII. Orateurs du quatrième	
CHAP. VI. Hymnes homériques et			siècle avant J. C.....	41.
Poèmes cycliques.....	109		CHAP. XXXIII. Eschine. Démoc-	
CHAP. VII. Poésie élégiaque et			sthène.....	43.
Poésie iambique.....	124		CHAP. XXXIV. Historiens du qua-	
CHAP. VIII. Suite de la Poésie éle-			atrième siècle avant J. C.....	44.
giacque.....	138		CHAP. XXXV. Comédie moyenne....	45.
CHAP. IX. Poésie choliambique. Pa-			CHAP. XXXVI. Comédie nouvelle ...	45.
rodie. Apologue.....	152		CHAP. XXXVII. Deux philosophes	
CHAP. X. Lyriques eoliens.....	160		poètes.....	46.
CHAP. XI. Lyriques doriens.....	176		CHAP. XXXVIII. Littérature alexan-	
CHAP. XII. Lyriques ioniens. Sc-			drine.....	47.
lies.....	189		CHAP. XXXIX. Littérature sicilienne.	48.
CHAP. XIII. Pindare.....	205		CHAP. XL. Autres écrivains du troi-	
CHAP. XIV. Théologiens et Philoso-			sième siècle avant J. C.....	49.
phes poètes.....	218		CHAP. XLI. Écrivains des deux der-	
CHAP. XV. Premières compositions			niers siècles avant J. C.....	50.
en prose.....	228		CHAP. XLII. Écrivains grecs contem-	
CHAP. XVI. Hérodote. Hippocrate...	237		porains d'Auguste et des premiers	
CHAP. XVII. Origines du Théâtre grec.	251		empereurs.....	50.
CHAP. XVIII. Eschyle.....	268		CHAP. XLIII. Plutarque.....	51.
CHAP. XIX. Sophocle.....	281		CHAP. XLIV. Stoïciens nouveaux...	52.
CHAP. XX. Euripide.....	292		CHAP. XLV. Lucien.....	52.
CHAP. XXI. Décadence de la tragé-			CHAP. XLVI. Autres écrivains du	
die.....	311		siècle des Antonins.....	54.
CHAP. XXII. Ancienne Comédie....	316		CHAP. XLVII. Oppien. Babrius....	54.
CHAP. XXIII. Autres poètes du siècle			CHAP. XLVIII. Philosophes alexan-	
de Périclès.....	338		drins.....	55.
CHAP. XXIV. Thucydède.....	342		CHAP. XLIX. Historiens et Sophistes	
CHAP. XXV. Ancienne éloquence			du troisième siècle.....	55.
politique.....	351		CHAP. L. École d'Athènes.....	56.
CHAP. XXVI. Sophistes.....	357		CHAP. LI. Appendice.....	58.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.